Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
339e REGIMENT D'INFANTERIE **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur : **ANONYME** **SD**	Origine : **BDIC**
Référence : **TOURS** **MAISON ALFRED MAME ET FILS** **IMPRIMEURS**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

HISTORIQUE

du

339e REGIMENT D'INFANTERIE

PENDANT LA GUERRE

Ancestramil

TOURS
MAISON ALFRED MAME ET FILS
IMPRIMEURS

1914

Le 339e constitué à deux bataillons, quitte Aurillac le 8 août et est à Gap le 9. Il en part le 20 août et, par Besançon et Gray, il arrive à Bayon, dans la région de Nancy.
Employé d'abord à l'organisation du front, il se porte ensuite en colonne de brigade d'Haussonville sur Blainville et sur Mont, 25 août.
Le 28 août il est dans la région de Nancy, à Fléville, puis à Dommartemont.
Il reçoit l'ordre d'organiser le secteur (Cercueil-Laneuvelotte), puis une position sur le front cote 281 N.-E. de Seichamps, lisière du bois de Pulnoy et Bois Brouillard.
Le 4 septembre, il est alerté sur cette position, et le 5 reçoit le baptême du feu ; 9 hommes sont blessés, 1 est tué ; quelques jours après, disposé pour porter aide à la 68e D.I., et repéré par l'ennemi, il est en butte au tir de la grosse artillerie, il a 3 tués et 13 blessés, dont le commandant **LECOEUR**.
Jusqu'au 25 septembre s'écoulera une période d'occupation de tranchées animée par de nombreuses alertes.
Le 26, le 339e est à Beaumont (N.E de la forêt de la Reine) avec l'ordre d'aller occuper Richecourt.
Le 27 septembre, à 2 heures 45 du matin, la 21e compagnie, avant-garde, se heurte sur la route de Seicheprez à Richecourt aux fils de fer qui couvrent le village, et la bataille s'engage. Successivement entrant en ligne, les compagnies se déploient face à l'objectif sous le feu de l'infanterie allemande et doivent tout en répondant, creuser des tranchées à la hâte.
Cette journée coûtait au régiment, cloué sur son avance, 37 tués, 260 blessés, 55 disparus, 2 officiers étaient tués, 8 étaient blessés, 1 avait disparu.
Le régiment, passé en réserve, cantonne à Mandres, travaille à l'organisation des 2e lignes, puis revient aux tranchées, relevant soit le 286e, soit le 252e.

Des tranchées doivent être établies plus en avant, elles sont faites progressivement sous le feu allemand : 4 tués, 25 blessés sont la rançon de l'avance.
Le 12 décembre, le régiment est appelé à soutenir le 252e et le 286e qui doivent attaquer les positions allemandes des bois de Remières et de Sonnard.
Le 5e bataillon d'abord, se portant en renfort du 252e a 3 hommes tués et 2 blessés.
Engagé à son tour le lendemain 13 décembre, il s'élance des tranchées à 8 heures, par bonds que le sol détrempé rend pénibles. Seule, la 18e compagnie peut arriver dans les lignes ennemies ; tous les autres éléments, d'abord cloués sur place avant d'aborder l'ennemi, rétrogradent petit à petit et rentrent dans leurs tranchées de départ. Une section de la 18e compagnie restera dans les tranchées allemandes jusqu'à la tombée de la nuit et arrivera à force d'énergie à revenir dans nos lignes.
Le 5e bataillon a perdu dans cette journée 34 tués, 84 blessés, 15 disparus.

1915

Dans le secteur devenu plus calme, le régiment reste jusqu'au 13 mars 1915. Du 13 mars au 1er octobre, il fait une période de tranchées nouvelles avec cantonnement à Ausanville, Broussy, Mandres ; les pertes, sans être élevées chaque jour, deviennent sensibles par leur répétition.
Parti de Pagny sur Moselle, le régiment débarque le 2 octobre, à Saint-Hilaire au Temple. Le 14, il est en secteur vers la ferme Navarin. Les travaux de défense activement poussés, sont pris à partie par l'ennemi ; les pertes sont sévères, le 19 octobre surtout.
Le 1er novembre, le régiment est revenu à Pagny sur Moselle et fait de l'instruction.

1916

Le 7 janvier 1916, le 339e reprend les tranchées dans la région de Broussy jusqu'au 16 mars.

Archives Trame

Le 1er juin, le 339e est constitué à 3 bataillons. Le 13 juin il fait partie du groupement du général **de BAZELAIRE** et est en secteur au bois d'Avocourt.
Le 22 juin, les pertes par bombardement sont grosses au 4e bataillon : 17 tués, 46 blessés.
Au mois de juillet, dans le même secteur, occupation de nouvelles tranchées devant Sivry-la-Perche et Fromenville. Les 4, 5, 6 et 7 août devant le bois bourru, le régiment a 20 tués, 16 blessés. Le mois d'octobre le trouve dans la région de Chattencourt.
Le 22 octobre, devant la célèbre cote 304, un violent bombardement est suivi d'une chaude alerte sur le front de la division. Le 6 décembre, l'ennemi s'empare d'un saillant devant le régiment voisin, le 349e (12e division). Le 13, le régiment apporte l'aide de son bataillon de gauche et de ses grenadiers pour dégager le 340e. Nouvelle alerte le 28 décembre.
Petit coup de main infructueux de l'ennemi dans nos lignes. La canonnade tue 3 hommes et en blesse 20.

1917

Le 2 février, le régiment est en Argonne dans la région de Vauquois (bois de Cheppy).
Le 7, il subit un fort coup de main, perd 6 prisonniers et a 2 blessés. Le 6 mars la 128e brigade est dissoute et le régiment fait partie de l' I.D. 64.
Le 17 mars, un détachement sous les ordres du lieutenant **GALLIES** pénètre par un coup de main dans le bois de Cheppy à travers l'ouvrage D et fait un Allemand prisonnier. Le lieutenant **GALLIES** est cité à l'ordre de l'Armée. Le 9 avril, une de nos patrouilles rencontre une patrouille allemande plus forte, un homme est tué de part et d'autre.
Les coups de main succèdent aux coups de main, le lieutenant **GALLIES** les dirige tous avec une inlassable activité, un entrain et un courage admirables. Il pénètre quelques fois jusque dans les deuxièmes lignes de tranchées, ramenant presque toujours des prisonniers, se tirant à force d'habileté et de courage de situations dangereuses.
Le 2 juillet, ce brave est blessé dans une de ses entreprises. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur.
Le 2 août 1917, le sous-lieutenant **BELLOC**, qui commande le groupe d'élite du 339e en remplacement du lieutenant **GALLIES**, renouvelle le coup de main. L'opération, menée forcément sur le même point, est des plus dangereuses, car l'ennemi, en prévision de ces tentatives réitérées, a augmenté les défenses accessoires, renforcé la garnison et organisé des masses. Malgré la hauteur des talus et les énormes chevaux de frise, quarante braves, dont le sous-lieutenant **NOUVION**, le sergent **GALAUD**, pénètrent dans l'ouvrage par escalade, car l'artillerie n'a pas réussi à ouvrir les brèches. L'ennemi est sur ses gardes et complètement à l'abri derrière une deuxième tranchée ; le sergent **GALAUD**, le caporal **RISPAIL**, le soldat **DELAMARE** escaladent le remblai. Le sergent **GALAUD**, blessé, est sommé de se rendre, il tombe, mais en abattant son adversaire. Le soldat **DUGUET** est frappé d'une balle de revolver au poumon alors qu'il est empêtré dans un des chevaux de frise. La situation a changé : au lieu de faire des prisonniers, le groupe du 339e est menacé d'en laisser. Par une admirable énergie, le lieutenant **BELLOC**, magnifiquement secondé, va se tirer d'affaire ; avec des grenades on empêche les Allemands de sortir de leurs tranchées pour venir prendre nos blessés, mais elles commencent à manquer. Un homme, le soldat **SAUNIER**, retourne en chercher aux avant-postes ; pendant ce temps avec des cisailles, on ouvre le réseau et l'on peut dégager les blessés. Le détachement, sous des rafales de mitrailleuses, rentre sans laisser aucun prisonnier, aucun trophée à l'ennemi.
Le 22 septembre, la 18e compagnie, attaquée en pleine relève dans le quartier de la Buante (bois de Cheppy) par un ennemi au courant du mouvement, le contient. Son chef, le capitaine **FONTAINE**, discernant avec justesse la situation, pare au danger par des ordres et des mesures judicieuses.
Il fut félicité par le général commandant le C.A.
Le 27 octobre 1917, le régiment qui était au camp de Mailly, est soudain embarqué. Il fait partie du contingent que la France met à la disposition de son alliée, l'Italie, après le désastre de Caporetto.

Par Dijon, Lyon, Marseille, Nice, Gênes, Tremone, Menton, Verone, il débarque à Lonatto, en face du lac de Garde.
Pendant toute cette période où le 339e restera en Italie, il donnera constamment l'exemple d'une belle tenue et d'une discipline que des marches et des relèves pénibles ne feront que fortifier.
Si les engagements ne présentent pas la gravité de ceux du début, il n'en faut pas moins multiplier de fréquentes reconnaissances pour fixer le front autrichien.

1918

Le 6 janvier, le 339e est aux avant-postes dans le secteur de Monte-Tomba dans la région de Bassano ; il a, à sa gauche les italiens, à sa droite, les anglais.
Le 11 janvier, il a deux patrouilleurs blessés et 1 tué. L'ennemi se tient toujours à distance ; ses dispositions et ses intentions doivent être précisées, une patrouille ramène deux prisonniers autrichiens.
Le 27 janvier, le capitaine **GALLIES** est chargé d'une nouvelle reconnaissance. Il décide d'aller jusqu'à un contact absolu et sérieux. Il franchit l'Ornic au moulin de Faverni.
Le détachement français y trouve un fort poste autrichien ; ce poste alerté, après des sommations ouvre un feu violent qui blesse le caporal **SEMAUD** et le soldat **TIEBAUD**.
Leurs camarades ne veulent pas les abandonner, ils traversent la rivière en les portant et, au prix de gros dangers, de grosses fatigues, les ramènent dans nos lignes.
Une période d'instruction de secteur qui suit, se passe sans incident.
L'alerte en France du 21 mars 1918 trouve le 31e corps d'armée, dont fait partie le 339e, rassemblé au sud du lac de Garde, et le 27 le régiment rentre en France défendre la Patrie menacée.
Le 4 avril, il débarque à Beauvais ; le 6, des camions-autos le transportent à Conty (Somme).
Le 13 avril, il est dans les tranchées à peine ébauchées dans la région de Hailles ; le 17 les pertes y sont sérieuses, car l'artillerie ennemie, prévoyant notre attaque, bombarde nos positions.
Pour l'attaque du 18 août, qui est prescrite à la 18e division, le 5e bataillon du 339e est mis à la disposition de cette division.
Il va s'y distinguer et s'y couvrir de gloire ; le jour de l'attaque, devançant tous ses voisins, ce bataillon, sous les ordres du commandant **REITHINGUER**, entre dans les lignes ennemies, suivant rigoureusement son barrage roulant, faisant des prisonniers, enlevant des tranchées, sans se laisser retarder par un redoutable îlot qui résiste avec énergie. Les premières lignes établies, il faut se débarrasser de ces voisins gênants. D'habiles dispositions sont prises pour les réduire, l'îlot se rend : 244 prisonniers, dont 10 officiers et 1 major, 26 mitrailleuses, dont 10 lourdes, sont les glorieux trophées. Nos pertes étaient : de 3 officiers tués, les lieutenants **DELCROS, LAVERGNE, TABOUET**, de 20 soldats tués, de 50 blessés.
A la suite de ce beau fait d'armes, le général commandant le 31e C.A. faisait paraître l'ordre suivant, récompensant le bataillon.

« Luttant côte à côte avec les vaillants régiments de la 18e D.I., son ardeur a été égale à la leur. Il a contribué pour une large part à briser la résistance acharnée opposée par un adversaire éprouvé et a conquis des positions dont l'importance est considérable.
A tous les officiers, gradés et soldats du bataillon, le général commandant le C.A. adresse à cette occasion, ses plus chaleureuses félicitations »
Signé :
Le général **TOULORGE**, Cdt le 31e C. A.

Le lieutenant-colonel commandant le régiment remettait sur le champ de bataille la croix de la Légion d'honneur au capitaine **FONTAINE**, au lieutenant **GRAUST**, la médaille militaire au sergent **ALQUIER**, à l'aspirant **TOURNOUX**. Le capitaine **GALLIES**, le lieutenant **MARON**, le soldat **ROGER** étaient cités à l'ordre de l'Armée.

L'importance de ce succès devait provoquer l'inquiétude des Allemands, et, le 24 avril, ils reprenaient une partie des divisions défendues par le 287e qui avait relevé le 339e.
L'ordre fut donné de les conquérir de nouveau avec un bataillon du 287e étayé par une fraction du 339e.
Le lieutenant-colonel **FOURLIMIE** décida de faire un groupe spécial composé de 75 volontaires, de 3 pelotons de mitrailleuses et des canons stock. Ce détachement fut mis sous les ordres du capitaine **GALLIES**, lui-même sous les ordres du commandant **JACQUY**, du 287e.
Dans la zone attribuée au 339e, le succès fut encore complet. D'un magnifique élan et avec d'habiles manœuvres, le capitaine **GALLIES** enlevait les positions qui lui étaient assignées, faisant de nombreux prisonniers, capturant des mitrailleuses ; 1 officier était blessé, 5 hommes étaient tués, 2 étaient blessés.
La 339e pouvait fièrement quitter momentanément les premières lignes, et des éloges que faisait, le général **COLLIN**, commandant la 64e D.I., à ses troupes, le régiment avait le droit de s'attribuer une large part.
Le 11 mai 1918, le 339e débarque près de Nancy et cantonne à Villers et à Vandoeuvre. Le 22 mai, il est en secteur dans le sous- secteur de Mozelle.
Les premiers jours de juin, une activité inaccoutumée de l'artillerie allemande fait présager un fort coup de main. Il a lieu le 9 juin. Après un violent tir d'obus de tous calibres, un fort détachement allemand entre dans nos lignes, nous enlève 17 hommes. Le 339e, mis sur ses gardes, riposte par de nombreuses reconnaissances et capture des hommes du 30e landwer.
Le 11 août, le régiment relevé débarque dans l'Oise, à Pont-Saint-Maxence.
Le 20 août, il est embarqué en camions et débarque à Coulesy, à Cuise- La-Molte ; et dans la nuit du 22 août, il se porte en avant, s'installant au bivouac dans la région de Chevil-Lecour.
Le régiment fait partie du 30e C.A., qui a la mission de s'emparer, le 25 août, des croupes à l'ouest de la route Coucy-Soissons. Le 339e est en réserve de corps d'armée. Le 26 août, relevant un régiment de la 17e division dans les tranchées à peu près inexistantes, il a 20 blessés et 8 tués, une de ses patrouilles capture 1 prisonnier.
Le 29 août, le régiment se porte en avant pour maintenir le contact avec l'ennemi, qui tente de se dérober. Dès le début de l'action, le colonel **FOURLIMIE** est blessé mortellement et remet le commandement du régiment au commandant **LAVERRIERE**.
La lutte va être chaude et des tanks sont mis à la disposition du 4e bataillon.
La 64e division a devant elle la 7e D.I., de la 7e armée du général **Von BOEHM**, du groupe d'armée du Kronprinz impérial.
Un fort talus de voies ferrées garni de nombreuses mitrailleuses constitue pour l'ennemi une puissante ligne défensive. Au prix de pertes sérieuses, le 4e bataillon, commandé par le capitaine **JEAUBERNAT**, arrive à enlever la portion qui lui a été assignée. A sa gauche, le 6e bataillon, à sa droite le 340e et les Américains ne sont pas encore arrivés au redoutable talus. Le lieutenant **PICOU**, qui commande la 4e compagnie de mitrailleuses, a perdu ses deux officiers et son adjudant-chef. Il prend quand même sous son commandement la 13e compagnie qui a perdu tous ses officiers. Latéralement, pied à pied, il continue le nettoyage du talus, faisant une cinquantaine de prisonniers, facilitant ainsi l'arrivée des américains et du 340e. Le commandant du régiment lui envoie une compagnie de renfort et prescrit au 6e bataillon d'arriver coûte que coûte au talus pour étayer le 4e bataillon. Celui-ci n'a plus que 4 officiers, dont le capitaine commandant et son adjoint. A 13 heures, on est enfin maître du talus, on s'organise dessus et la relève est prescrite.
Sur le champ de bataille même, le capitaine **JEAUBERNAT**, commandant le 4e bataillon, était fait chevalier de la Légion d'honneur ; l'adjudant **GAGNON**, les sergents **MANOURY, ALLIER**, **AJALBERT** recevaient la médaille militaire.
Cette journée du 29 août coûtait au régiment 106 tués, 323 blessés, 28 disparus ; 3 officiers et 2 adjudants, 17 sergents étaient tués ; 9 officiers, dont le lieutenant-colonel, 5 adjudants, 16 sergents, 42 caporaux étaient blessés.
Le colonel avait été blessé en réconfortant et en faisant évacuer les blessés. Le glorieux chef mourait le lendemain, emportant les regrets de tous.

Le repos devait être court. A peine reformée, la 64e D.I., le 31 août, marchait dans le sillage de la 66e. Dans la nuit du 1er septembre, le 339e était revenu en première ligne pour l'attaque. C'était en effet la poursuite implacable à envisager. Manœuvres, infiltration, débordement des résistances, l'armée française devait imposer sa volonté, progresser sans s'occuper des fractions ennemies maintenues derrière. L'ordre ferme était d'arriver sur l'Ailette, de s'emparer des ponts non détruits ou de passer sur des moyens de fortune.
Les reconnaissances sont lancées et les avant-postes s'emparent de plusieurs postes avancés, faisant des prisonniers, capturant des mitrailleuses. 50 blessés, 10 tués sont la rançon du succès. Le 3 septembre l'ordre prescrit un redoublement d'efforts. L'ennemi est manifestement en retraite, il ne faut pas le laisser souffler, on s'accrochera à lui. Mais l'Allemand a senti le péril et veut parer à une retraite précipitée que la déroute suivrait, il protège son mouvement par l'installation de nombreuses mitrailleuses.
Le 4 septembre, il arrive à interdire le passage de l'Ailette ; toutefois une section de la 18e compagnie franchit le canal ; elle s'y maintient, créant une tête de pont qui le lendemain sert à faire passer toute la 18e, et le mouvement continue. L'on s'empare d'un canon de 77, de nombreuses mitrailleuses et d'un très gros stock de munitions.
Le 6 septembre, l'attaque continue et le régiment enlève le bois de Quincy. De nouveau, l'ennemi veut s'accrocher, mais les efforts sont redoublés pour triompher de sa volonté, et le 339e conquiert la position qui lui a été fixée. Le succès est chèrement payé, le commandant du 4e bataillon, le capitaine **JEAUBERNAT**, qui venait d'être fait chevalier de la Légion d'honneur, est tué.
Les récompenses sont données sur le champ de bataille : 2 croix de la Légion d'honneur, 4 médailles militaires, 8 citations d'armée.
Dans dix-huit jours d'attaques réitérées, le 339e laissait sur le champ de bataille : 6 officiers, 23 sous-officiers, 110 soldats tués ; 13 officiers, 52 sous-officiers, 475 soldats étaient blessés ; 35 hommes avaient disparu. Le 10 septembre ; il était relevé, et en camions-autos il était transporté à Villers et à Soucy.
Le 27 septembre, par voie de terre, il partait avec sa division dans la région de Montdidier et cantonnait à Etelfay, Favolles et à Piennes. De là par camions-autos, il arrivait à Saint-Simon ; dans la région de Saint-Quentin, le 3 octobre, la 64e division relevait la 152e division et devait attaquer Neuville-Saint-Amand. Une grosse préparation d'artillerie lourde est nécessaire pour réduire l'ennemi, qui ne veut pas abandonner la fameuse ligne Hindenburg.
Le 9 octobre 1918, la ligne est enlevée et le bataillon de tête du 339e enlève Mesnil-Saint-Laurent ; il le dépasse, mais il est encore contenu dans le village de Marcy. Le 10, Marcy est enlevé et la poursuite continue ; le régiment est le 14 octobre à Montigny le Grand.
L'ordre arrive d'intensifier les attaques, et le 15 octobre, à 5 heures 30 du matin, le 4e et le 5e bataillons, précédés d'un barrage roulant, se lancent à l'assaut.
Un brouillard épais qui gêne les liaisons n'empêche pas la progression ; des corps à corps se produisirent ; les allemands résistaient désespérément et leurs prisonniers cherchaient à s'échapper ; c'est dans ces conditions que plusieurs furent abattus.
Toujours dans le brouillard, le nouveau front établi, une deuxième attaque devait repartir à 2 heures 30 ; elle fut contremandée pour permettre l'arrivée des renforts, mais les patrouilles gardèrent avec l'ennemi un intime contact.
Le 17 octobre, l'assaut reprend, la 4e armée anglaise, placée à gauche, concourait pour les ultimes efforts. Le 18, la 339e, ses trois bataillons en ligne, arrivait jusqu'au canal de l'Oise. Seuls les ponts détruits arrêtaient la poursuite. Des prisonniers et une énorme quantité de munitions d'artillerie restaient entre nos mains. Six médailles militaires étaient remises aux sous-officiers et soldats.
Nos pertes étaient de 10 hommes tués, de 20 blessés. Le 20 octobre, une passerelle est jetée, sous le tir des mitrailleuses ennemies sur le canal. Nos mitrailleuses et nos canons stock empêchent l'ennemi de venir la détruire ; toutefois concentrant le feu de 77 et de mitrailleuses sur ce point de passage, les Allemands nous en interdisent l'accès. Dans la nuit, deux nouvelles passerelles étaient ainsi établies. Le 23, sans se laisser décourager par les pertes, nos avant-postes franchissaient le canal, et, sous le feu des mitrailleuses, organisaient des têtes de pont.

Le 25 octobre, le régiment passait en réserve ; il apprenait la récompense suivante : son ancien chef, le colonel **FOURLIMIE**, était cité à l'ordre de l'Armée, avec le nouveau chef, le commandant **LAVERRIERE**, qui était nommé lieutenant-colonel.
La 21e compagnie, le lieutenant **BUZY**, le sous-lieutenant **LAVILLE**, le lieutenant **DELZOUS**, le médecin **Le ROUZIC** étaient également cités à l'ordre de l'armée. Deux hommes et un sergent recevaient la médaille militaire.
Le 27 octobre, le régiment est encore remis en ligne. Le 30, un coup de main est réussi sur la ferme Beaufort, des prisonniers sont faits. L'ennemi reprend la ferme le soir. La 13e compagnie la reprend le 2 novembre, mais les Allemands la reprennent de nouveau. Ces diverses opérations nous coûtent une vingtaine de blessés et une dizaine de tués. Elles témoignent de l'opiniâtreté de l'ennemi, qui essaie de retarder la déroute.
Le 4 novembre, le 4e bataillon enlevait pour la 4e fois la ferme Beaufort et tous ses abords. Appuyé sur une nombreuse artillerie qui se dévoile soudain et qui nous coûte des pertes cruelles, l'ennemi reprend encore la ferme Beaufort. Mais enfin étayé par le 6e bataillon, le 4e bataillon s'emparait pour la cinquième fois et définitivement de la position si contestée, faisant 140 prisonniers dont 2 officiers, 21 sous-officiers, capturant deux canons de 105, 3 minenwerfer, 50 mitrailleuses. Les munitions abandonnées ne pouvaient se compter.
En fin de journée, le 4e bataillon pénétrait dans Lesquielles-Saint-Germain par la lisière ouest de ce village, y livrant un combat de maison en maison et de cave en cave, puis atteignait son dernier objectif à 13 heures 30.
De formidables positions allemandes énergiquement défendues, un village tenu et organisé étaient enlevés. La journée nous coûtait : 65 blessés, 30tués dont 3 officiers.
La 64e D.I. a ouvert le passage à la 113e et à la 166e. Cette fois, avec le triomphe, le repos était bien gagné.
L'année 1918 aura été pour le 339e une épopée fertile en épreuves, en succès ; jusqu'au dernier jour, le régiment aura combattu avec une splendide constance. Il terminait la guerre par un brillant fait d'armes. Il pouvait être fier. Dans une région de notre France, pendant quatre ans meurtrie par les Allemands, il les frappait successivement de coups décisifs et contribuait puissamment à leur déroute.
Le 29 novembre, le régiment apprenait, dans la région d'Amiens, où il était cantonné, la belle citation d'armée qu'il recevait.

Note du G.Q.G. du 23/11/1918.

Le maréchal commandant en chef à M. le général commandant la 64e D.I.
« J'ai décidé, à partir de ce jour, que les unités ci-après de la 64e D.I. seraient citées à l'Ordre de l'armée avec le motif suivant :
« Le 339e régiment, qui a donné les preuves d'une robuste endurance et d'une belle ténacité, après avoir sous les ordres du lieutenant-colonel LAVERRIERE, bousculé les arrière-gardes ennemies et capturé un matériel important, a franchi de haute lutte, le 19 octobre, une position fortement organisée et a atteint le canal de la Sambre par une marche de nuit très hardie. A passé ce canal le 4 novembre et, par une offensive qu'il a réitérée avec une redoutable énergie, a enlevé les objectifs qui lui étaient assignés, s'emparant de Lesquielles-Saint-Germain, de plus 150 prisonniers, 40 mitrailleuses, 2 minenwerfer, 3 canons de 105. »
Signé : PETAIN

Après avoir été encore dans la région de Clermont-Creil, Noailles, le 339e s'embarquait, le 17 décembre, pour les Vosges, puis pénétrait en Alsace.
Le 21 février, il est à Saverne. Le 26, il est dans la région de Sarrebourg. Le 6 mars, la 64e division était dissoute. Le drapeau du 339e, parti d'Aurillac, le 8 août 1914, y rentrait en portant dans les plis des trois immortelles couleurs, la croix de guerre, qu'il avait si noblement gagnée. Il devait sortir de sa glorieuse retraite le 14 juillet 1919, et lui et son escorte, au début de leur marche triomphale dans

Paris, s'inclinèrent avec respect devant le monument élevé en souvenir de ceux qui en mourant pour la Patrie avaient assuré sa sauvegarde et sa gloire.
Les ordres suivants lui étaient destinés :

ORDRE GENERAL N° 160

Officiers, sous officiers et soldats de la 64e division :
« *Après trente-quatre journées de bataille, pendant lesquelles la lutte ne s'est arrêtée, ni de jour, ni de nuit, alors qu'on pouvait la croire à bout de force, la 64e division vient de se couvrir de gloire.*
Cette victoire que je leur demandais, mes braves régiments viennent de me la donner encore plus complète que je ne l'espérais. Tous les objectifs conquis, plus de 600 prisonniers enlevés au cours de l'action, un butin de près de 200 mitrailleuses, de 5 canons, d'un énorme matériel de toute espèce, enfin le front ennemi percé et la voie tracée à notre offensive victorieuse, tels sont les résultats de la journée d'hier.
Soldats de la 64e division, vous avez montré que si vous arriviez à la limite de vos forces, vous ne trouveriez pas celle de vos courages et de vos énergies.
Vous avez le droit d'être fiers de ce que vous avez fait, vous ne le serez jamais autant que moi je le suis en pensant que je commande à des soldats tels que vous. »
P.C., le 5 novembre 1918.
Le général COLLIN, commandant la 64e division.

ORDRE DU REGIMENT N° 417

« *Le 4 novembre 1918, le 339e a livré une bataille décisive aux Boches.*
Le 5e bataillon a frappé le coup de massue et renversé les premiers obstacles, les plus durs ; il a payé très cher son succès en laissant sur le terrain : 3 officiers tués ou blessés mortellement et quantité de braves soldats, mais son effort a été décisif.
Il a permis en effet à l'héroïque 4e bataillon de pénétrer pour la quatrième fois dans la ferme Beaufort, d'y rester et de conquérir de haute lutte le village de Lesquielles-Saint-Germain énergiquement défendu.
Le 6e bataillon, en se portant à vive allure à la rescousse, a complètement achevé la défaite de l'ennemi.
Le lieutenant-colonel, au nom du régiment, salue une dernière fois les braves officiers, sous-officiers et soldats tombés glorieusement sur le champ de bataille. Leur sacrifice n'aura pas été vain, et la France, bientôt libérée du joug de l'envahisseur, sera reconnaissante de leur douloureux mais nécessaire sacrifice.
Le lieutenant-colonel adresse ses plus vifs remerciements aux vaillants que la mort a épargnés et qui ont si bien répondu à son appel de donner un dernier effort pour la victoire.
Aujourd'hui, 5 novembre, l'ennemi est en fuite, la division attend un repos bien mérité, et des troupes fraîches continuent la poursuite.
Honneur et gloire aux vainqueurs de la ferme Beaufort et de Lesquielles-Saint-Germain. »
Le 5 novembre 1918, Le lieutenant-colonel LAVERRIERE, commandant le 339e R.I.

Ancestramil

IIe ARMEE
31e C.A. 64e D.I.
128e B.I.

339e REGIMENT D'INFANTERIE

TABLEAU D'ENCADREMENT
au 1er janvier 1917

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Lieutenant-colonel commandant le régiment :	**M. FOURLIMIE**
Officier-adjoint au chef de corps :	Capitaine **MADET A.**
Médecin chef de service :	M. A.-M. 2e classe **BACHELET A.**
Officier chargé des détails :	Lieutenant **DUBOIS R.**
Officier d'approvisionnement :	Sous- lieutenant **SERRES R.**
Officier porte-drapeau :	Sous-lieutenant **LECOMPTE T.**
Officier pionnier :	Sous-lieutenant **LADERRIERE R. T.**
Officier canon de 57mm :	Lieutenant **CHABRIER R. T.**
Officier canon de 37 mm :	Sous-lieutenant **GIBERT A. T.**

4e BATAILLON

Commandant : **HULOT A.**
Capitaine adjudant-major : **PUVIS R.**
Médecin aide-major de 2e classe : **FAUJAS R. T.**

13e compagnie

Lieutenant **TEYSSIER R.**
Sous-lieutenant **JOUBERT R.**
Sous-lieutenant **BRUQUET A. T.**

14e compagnie

Capitaine **JEAUBERNAT R. T**.
Sous-lieutenant **RENAT A. T.**
Sous-lieutenant **BELLOC A. T.**
Sous lieutenant **ESTRADE**

15e compagnie

Lieutenant **BELIEN A.**
Lieutenant **GALLIES A. T.**
Lieutenant **de FRAIX R**.

16e compagnie

Lieutenant **MARRAUD R.**
Sous-lieutenant **DOURRY T.**

4e C.M.

Lieutenant **PICOU A. T.**
Sous-lieutenant **POUGHON R. T.**
Sous-lieutenant **PICARD T. T.**

5e BATAILLON

Commandant : **LAVERRIERE A.**
Capitaine adjudant-major : **LEPOURCET A**.
Médecin aide-major de 1ère classe : **LAURENT R.**

Ancestrami

17e compagnie

Capitaine **DECREMPS R.T.**
Lieutenant **ASSELIN R.**
Sous-lieutenant **MATHIVET R. T.**
Sous–lieutenant **NOUVION A.**

18e compagnie

Capitaine **FONTAINE A. T.**
Lieutenant **PASQUIER A.**
Sous-lieutenant **ARNAL A. T.**
Sous-lieutenant **Fabre A. T.**

19e compagnie

Capitaine **FERRACI A. T.**
Lieutenant **FREYDERE R.**
Sous-lieutenant **ROUSSILHES A.T**
Sous-lieutenant **CHOMETTE R. T.**

20e compagnie

Lieutenant **LACLAVETINE R.**
Sous-lieutenant **MAUSSAUD R.T.**

5e C.M.

Capitaine **CLAVEIROLE R. T.**
Lieutenant **CASTER A. T.**
Lieutenant **GALLIES A. T.**

6e BATAILLON

Commandant : **NERLINGER A.**
Capitaine adjudant-major : **CAJAC R.**
Médecin aide-major de 1ère classe : **THERY R.**
Commandant du régiment : chef de bataillon : **LAVERRIERE.**

21e compagnie

Lieutenant **SOULIE A. T.**
Sous-lieutenant COR A. T.
Sous-lieutenant **SARRAUSTERT R.T.**
Sous-lieutenant **RASCLE A.T.**
Sous-lieutenant **COURDIE A.**

23e compagnie

Lieutenant **ANDRIEU R.**
Lieutenant DELZONS T.
Sous lieutenant **TARASCON A.T**.
Sous-lieutenant **BASTIEN T.T.**

22e compagnie

Capitaine **BOISSET A.T.**
Sous-lieutenant **LAVERNE A.T.**
Sous-lieutenant **MAISONOBLE A.T.**
Sous–lieutenant **LAGOUTE R.T.**

24e compagnie

Capitaine **LADOUX R.**
Sous-lieutenant **DELCROS R.**
Sous-lieutenant **GRAUST T.T.**

6e C. M.

Lieutenant **BUCHE R.T.**
Sous-lieutenant **de RAFFIN R. T.**
Sous-lieutenant **JACOB T.T.**

Ancestramil

339e REGIMENT D'INFANTERIE

TABLEAU D'ENCADREMENT
au 30 Août 1918

ETAT-MAJOR DU REGIMENT

Commandant du régiment :	Chef de bataillon **LAVERRIERE**
Officier adjoint au colonel :	Capitaine **DELIEN A.T.**
Médecin chef de service :	Médecin major de 2e classe **BACHELET A.D.**
Officier chargé des détails :	Lieutenant **DUBOIS R.D.**
Officier d'approvisionnement :	Lieutenant **SERRE R.D.**
Officier téléphoniste :	Sous-lieutenant **MATHIVET R.T.**
Officier porte-drapeau :	Lieutenant **SARRAUSTE R.D.**
Officier pionnier :	Lieutenant **CHABRIER R.D.**
Officier canon de 37 :	Lieutenant **GIBERT A.T.**
Pharmacien aide-major de 1ère classe :	**TRUFFARD R.T.**
Médecins de bataillons :	
5e, médecin aide-major de 2e classe :	**AULANIER**
6e, médecin aide-major de 2e classe :	**Le ROUZIC.**

4e BATAILLON

Commandant : **JEAUBERNAT R.D.**
Capitaine adjoint : **Sous-lieutenant DULAC R.D.**

13e compagnie

Lieutenant **GALLIES A.D.**
Sous-lieutenant **GIBELIN R.**

14e compagnie

Sous-lieutenant **ESTRADET.**
Sous-lieutenant **AGUTTES R.**
Sous-lieutenant **NICOLAUX R**.

15e compagnie

Lieutenant **BUZY R.D.**
Lieutenant **VILLOT R.D.**

16e compagnie

Capitaine **LEPOURCELET**
Sous-lieutenant **MIECARE A.**
Sous-lieutenant **GAUTHIER**

4e C. M.

Lieutenant **PICOU A.D**.

5e BATAILLON

Commandant : **REITHINGER**
Capitaine-adjoint : Sous-lieutenant **GAJAC R.D.**

17e compagnie

Capitaine **SOULIE A.**
Lieutenant **ARNAL A.T.**
Sous-lieutenant **POUDEROUX**

19e compagnie

Lieutenant **ROUSSILHES**

Ancestrami

18e compagnie

Lieutenant PASQUIER.

20e compagnie

Capitaine **ASSELIN.**
Lieutenant **BOUQUET A.**
Lieutenant **FABRE A.**

5e C.M.

Sous-lieutenant **MARON R.**
Sous-lieutenant **TABOUTIER.**

6e BATAILLON

Commandant : **GARDET A.T.**
Capitaine adjoint : Lieutenant **RASCALON R.**

21e compagnie

Lieutenant **DELZOUS R.D.**
Sous-lieutenant **de MARLIAN**
Sous-lieutenant **BERVILLER**

23e compagnie

Capitaine **LADOUX**
Lieutenant **DUCOUT A.T.**
Sous-lieutenant **DELPUECH**

22e compagnie

Capitaine **BOISSET**
Lieutenant **LAGOUTE R.D.**
Sous-lieutenant **LAVILLE R.**

24e compagnie

Lieutenant **DOURY T.T**.
Sous-lieutenant **TALANDIER**

6e C.M.

Capitaine **BUCHE R.**
Lieutenant **JACOB**
Lieutenant **BUFFARD A.**

339e REGIMENT D'INFANTERIE

TABLEAU D'ENCADREMENT
au 1er janvier 1919

ETAT-MAJOR

Commandant du régiment : **M.LAVERRIERE** lieutenant-colonel A.D.
Officier adjoint : capitaine **BELIEN A.D.**
Médecin chef de service de 2e classe : **BACHELET A.D.**
Officier de détails : Lieutenant **DUBOIS R.D.**
Officier d'approvisionnement : Lieutenant **SICRE R.D.**
Officier téléphoniste : Lieutenant **MATHIVET R.T**.
Officier porte-drapeau : Lieutenant **SARRAUSTE R.T.**
Officier pionnier : Lieutenant **CHABRIER R.D.**

Ancestramil

Officier canon de 37
Pharmacien
Médecin de bataillon : 6e **Le ROUZIC R.**

4e BATAILLON

Commandant : Capitaine **GAJAC R.D.**
Capitaine adjudant-major : Sous-lieutenant **DULAC R.T.**

13e compagnie

Lieutenant **BARBUT R.D.**
Sous-lieutenant **GIBELIN R.T.**

14e compagnie

Sous-lieutenant **ROUX R.T.**
Sous-lieutenant **Le CARCENAC R.T.**

15e compagnie

Lieutenant **MIECAZ A.T.**
Sous-lieutenant **GONON T.T.**

16e compagnie

Capitaine **ROUSSEAUX R.D.**
Lieutenant **Le COMPTE T.D.**

4e C .M.

Capitaine **PICOU A.T.**
Lieutenant **PICARD I.D.**

Observations : L'officier de renseignements est détaché d'une compagnie. Les officiers détachés et évacués au C.I.B. comptent à l'effectif du R.I.

5e BATAILLON

Commandant **: REITHINGER A. D.**
Capitaine adjudant-major **: GALLIES A.D.**

17e compagnie

Lieutenant **ARNAL A.T**.
Sous- Lieutenant **GAUTHIER R.T.**
Sous-lieutenant **de BATZ R.T.**

18e compagnie

Sous-lieutenant **BOURDEROHXR.T.**

19e compagnie

Lieutenant **ROUSSILHES A.D**.
Sous-lieutenant **THOUVENIN A.T**

20e compagnie

Evacué comptant
Lieutenant **VILLOT**
Lieutenant **de MARLIAN**

5e C.M.

Lieutenant **GIBERT R.D.**
Sous-lieutenant **TABOUTIER A.D.**

6e BATAILLON

Commandant : **GARDET A.T.**
Capitaine adjudant-major : Sous-lieutenant **DASCALAC R.T.**

Ancestramil

21e compagnie

Lieutenant **DOURY T.T.**
Sous-lieutenant **BERVILLER R.T.**

22e compagnie

Capitaine **BOISSET A.T.**
Lieutenant **LAGOUTTE R.D.**
Sous-lieutenant **PAVILLE R.T.**

23e compagnie

Lieutenant **DUCOUT A.T.**

24e compagnie

Détachés.
Sous-lieutenant **GONON**
Sous-lieutenant **PAVILLE**
Sous-lieutenant **CARCENAC**
Sous-lieutenant **MERLIER**

6 e C.M.

Capitaine **BUCHE R.T.**
Sous-lieutenant **MERLIER R.T.**

****

Ancestramil